Les 50 ans de la Commission de géographie rurale

(Paris, samedi 03 décembre 2016).

Au total, près de 50 personnes ont participé ponctuellement ou à l'ensemble de la journée, dont un certain nombre de jeunes collègues, ce qui est très encourageant.

Parmi les présents se trouvaient d'anciens membres du bureau (André Humbert, Jean-Paul Charvet, Jean-Paul Diry, Claudine Durbiano, Philippe Madeline), et notre collègue britannique Hugh Clout. Et Jacqueline Bonnamour a envoyé un message très touchant.

Matin :

Mot d'introduction par Antoine Le Blanc, nouveau président du CNFG. Il souligne le dynamisme de la CGR et présente les inflexions qui sont envisagées pour ouvrir la commission au monde de la géographie d'aujourd'hui (dont la refonte du site internet). Il évoque aussi l'enjeu que constituent les journées de l'UGI à Paris en 2022.

Intervention de Christine à partir d'un texte de **Jean Renard** (qui sera repris dans l'ouvrage à venir des 50 ans de la CGR). On peut en retenir deux points qui semblent essentiels au regard du contexte actuel. En premier lieu, le cheminement épistémologique et thématique d'une commission de géographie agraire (créée en 1961), devenue de géographie rurale le 3 novembre 1966, dont le mode de fonctionnement est précisé par Pierre Flatrès en 1973 : tous les thèmes sont abordés, toutes les méthodes sont présentées, toutes les sources sont utilisées. En second lieu, l'ouverture vaut aussi pour les structures ou les terrains. En effet, des relations plus ou moins constantes dans le temps existent avec d'autres commissions du CNFG, l'UGI ou encore l'Association des Ruralistes Français. Plus formellement, des journées franco-britanniques sont initiées à l'initiative de Pierre Brunet en 1989, puis des journées franco-espagnoles en 2002 et franco-allemandes en 2011, avant la constitution du Réseau européen de géographie rurale en 2014. Pour les terrains, la pratique d'alternance d'un terrain à

l'étranger une année sur deux pour les Journées Rurales est actée à partir de 1990 avec le Québec-Ontario. En définitive, cette diversité s'avère une force qui perdure encore.

Intervention de Jean-Paul Diry (président de 2001 à 2007). Quatre points expliquent le succès de la CGR. 1) une des forces de la commission est née de l'adéquation originelle entre la géographie rurale et la géographie vidalienne (poids historique) ; 2) cette géographie a évolué de manière considérable, avec des impacts forts pour la CGR. Tout le monde se retrouve autour d'un axe, l'entrée par les mutations sous différents aspects agricoles (volet toujours important), mais plus largement rural et de moins en moins agricole. Autre mutation dans le fonctionnement et la forme sous l'impulsion de Jean Renard (président de 1993 à 2000) : ouverture sur l'étranger pour les terrains des Journées Rurales (avec la mise en place de relations avec des collègues des différents pays) et mise en place systématique d'un colloque sur une thématique donnée ; 3) en dépit de toutes les évolutions méthodologiques, le fil rouge de la CGR est demeuré le terrain, sous la forme des Journées Rurales. Son rôle ne n'est jamais démenti et constitue plus largement une permanence de la géographie rurale au regard de la discipline dans son ensemble ; 4) sans doute le plus fondamental, la CGR a toujours été un lieu de rencontre, de convivialité, d'échanges informels, mais aussi un lieu où l'on fait de la géographie (JR, confrontations …) : en 2016, c'est quoi la géographie ?

Années	Président	Secrétaire	Trésorier
1966-1973	P. Flatrès	J. Bonnamour	M. Bonneau
1974-1984	J. Bonnamour	J. Renard	M. Bonneau
1984-1993	P. Brunet	J.-P. Charvet	A. Humbert
1993-2000	J. Renard	M. Sieper L. Rieutort	A. Humbert A. Humbert
2001-2007	J.-P. Diry	V. Jousseaume	C. Durbiano
2008-2014	O. Deslondes	G. Lacquement	P. Madeline N. Rouget
2014-	C. Margetic	N. Rouget	S. Darly

Intervention de Jean-Paul Charvet (secrétaire de 1984 à 1993).

J-P Charvet rappelle l'importance des relations que les géographes ruralistes ont toujours entretenues avec leurs collègues d'autres disciplines, également spécialistes du monde rural : sociologues, économistes, agronomes …

Il signale en outre que plusieurs des Présidents de notre Commission sont toujours, et de longue date, membres de l'Académie d'agriculture de France (Pierre Brunet, Jacqueline Bonnamour, Jean Renard) ce qui témoigne de l'intérêt que porte cette Académie aux avis et travaux des géographes ruralistes.

Il revient ensuite sur les grandes étapes des études de géographie rurale.

1. Comme l'a rappelé Jacqueline Bonnamour dans un ouvrage bien connu de tous et paru en 1993 aux éditions Masson (« *Géographie rurale*, *position et méthode* ») les études conduites par les géographes ruralistes ont été guidées par les évolutions des réalités observées ainsi que par les principales questions posées.
   Pendant longtemps, ces études ont analysé de façon très fine les paysages et structures agraires héritées de périodes plus ou moins anciennes (cf. l'ouvrage de R. Lebeau : « *Les grands types de structures agraires dans le monde* » qui a connu un très grand nombre d'éditions). La grande thèse de Pierre Brunet parue en 1960, et qui n'a rien perdu de son intérêt, en constitue un des aboutissements (« *Structures agraires et économie rurale des plateaux tertiaires entre la Seine et l'Oise »*). On peut regretter pour cette époque la quasi absence de relations avec les géographes tropicalistes (Paul Pélissier, Gilles Sauter) qui ont conduit en Afrique des travaux remarquables portant sur les adaptations de sociétés rurales différentes à des milieux également différents.

2. La fin des années 1960 fut marquée par le passage de l'étude des structures agraires à celles des transformations économiques et de la modernisation de l'agriculture, en particulier en relation avec les changements d'échelles des marchés. Ces nouvelles orientations sont représentées par la thèse de Jean-Paul Diry, parue en 1985, portant sur « L'industrialisation de l'élevage en France : économie et géographie des filières avicoles et porcines », ou par l'ouvrage que Jean-Paul Charvet a consacré aux « Greniers du monde », également publié en 1985 à la suite de sa thèse. Toutefois il n'y a pas eu de rupture brutale entre orientations anciennes et orientations nouvelles comme en témoigne la thèse de Jean Renard, publiée en 1976, consacrée aux « Campagnes nantaises » et qui se place « à cheval » sur ces deux périodes.

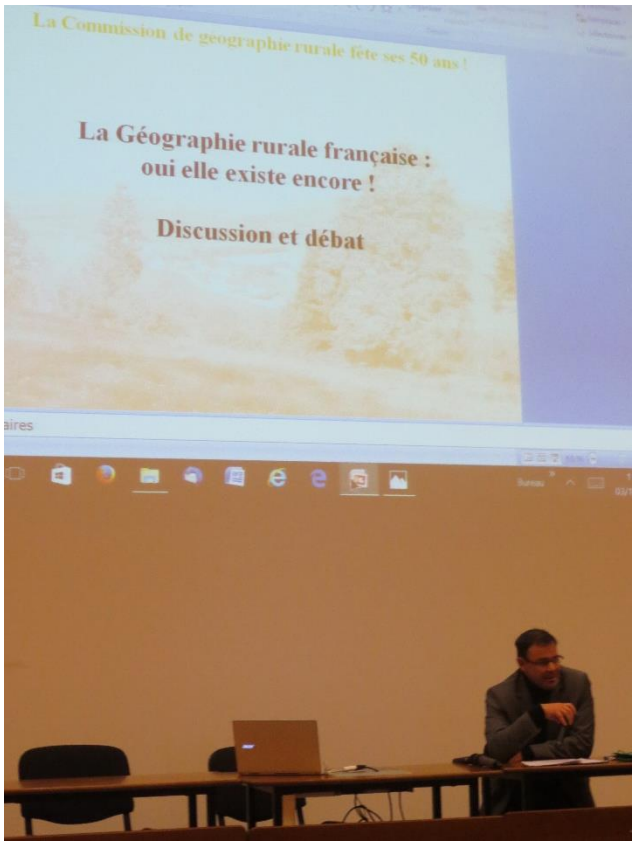
3. A partir des années 1990 et 2000 on est passé de l'agricole au rural : la géographie rurale a évolué vers une géographie globale des espaces ruraux intégrant les dimensions culturelles, comme le soulignent plus particulièrement les études portant sur la viticulture. Dans ces nouvelles approches qui mettent l'accent sur le développement de nouvelles fonctions dans les espaces ruraux les géographes ruralistes abordent des questions d'aménagement, d'organisation de l'espace, mais aussi de relations à l'environnement (cf. par exemple l'ouvrage collectif dirigé par Y. Jean et M. Guibert : « Dynamiques des espaces ruraux dans le monde » publié en 2011). Les dimensions européenne et mondiale s'affirment de plus en plus comme en témoignent, entre autres, les travaux conduits par Marie-Claude Maurel et Violette Rey en Europe centrale et orientale ou ceux portant sur la révolution verte et la pénétration de

l'économie de marché en Inde par Frédéric Landy (« Paysans de l'Inde du Sud », 1994 ; « Un milliard à nourrir », 2006).

4. Aujourd'hui, les enjeux des agricultures périurbaines retiennent l'attention de géographes ruralistes de plus en plus nombreux. Dans ce contexte on assiste à un retour à des études de paysages et de territoires en relation avec les développements urbains et périurbains. Les opérations d'aménagement suivies par les géographes impliquent de plus en plus la prise en compte de l'environnement et du développement durable des territoires (cf Monique Poulot : « L'aménagement rural, un référentiel en évolution dans le paradigme du développement durable » in « Géographie Humaine » 3ème éd. 2016, A Colin, U).

En définitive, un des intérêts majeurs de la géographie rurale est de tenter de réconcilier les différentes composantes de la géographie au sein d'une géographie aussi œcuménique que possible, dans le prolongement des approches de Philippe et Geneviève Pinchemel analysant l'organisation de l'espace à différentes échelles en croisant relations verticales (entre société et nature) et relations horizontales (à partir de pôles et aires d'influences, de réseaux, de diffusions d'innovations …).

Temps de réflexion collectif pour envisager les thématiques tant émergentes que constitutives de la géographie rurale **(**animation **Nicolas Rouget)**



Bernard Charlery : si la géographie tropicale a été importante dans les années 1960-1970, la question de la ruralité recommence à poser question à partir de l'entrée de la sécurité alimentaire, qui est une question urbaine avant tout, mais à aborder au regard du changement climatique et des solutions proposées par les agriculteurs. Se pose aussi la question du foncier, de l'accès aux terres et aux ressources naturelles, tout comme à des ressources de plus en plus informelles. Cette agriculture paysanne n'est plus à aborder selon une dichotomie urbain/rural. En fait, on revient en Afrique à des campagnes mixtes où prédomine la pluriactivité = continuum = des espaces de référence (organisés, produits) à partir desquels on peut comprendre les évolutions en cours à différentes échelles (du global au local) (le Kilimanjaro comme une montagne globale).

Gérard Dorel (maire depuis 40 ans) : une perspective obligée = l'intercommunalisation progressive des espaces ruraux, avec pour conséquence pour ces espaces de s'organiser à l'échelle des communautés de communes (cf. loi NOTRe et la mutualisation des compétences intercommunales) = les campagnes vont devoir vivre différemment. Dans ce cadre, rôle clé de la géographie appliquée.

Yvon Le Caro : bascule dans les années 1990-2000 => d'un désintérêt à un nouvel intérêt = approche de toutes les composantes des territoires ruraux qui renvoient à des questions d'égalité des droits et d'équité territoriale. Même ceux qui ont continué à travailler sur l'agriculture ont une place dans les problématiques urbaines qui ciblent les types d'organisation de l'espace (dimension agricole des trames vertes et bleues par exemple et pas uniquement environnementale). Or, la CGR a toujours privilégié le dialogue entre spécialistes des espaces ruraux et spécialistes d'une thématique donnée (agriculture, forêt, etc.). C'est une vraie force !

Monique Poulot : Dimension globale de la géographie rurale même si coexistent les deux courants évoqués par Yvon ; en difficulté dans les années 1990, son retour se fait par deux entrées : 1) par les territoires (articulation au sein de la métropolisation) et 2) par l'agriculture. Aujourd'hui, on entre dans un nouveau temps avec une géographie rurale décomplexée, qui s'appuie sur des outils d'analyse et des méthodologies pour évoquer la ville autrement. C'est dans ce sens qu'on peut parler de nouvelle logique et d'une géographie rurale comme support à une géographie rurale. Mais il faut être vigilant par rapport aux grilles d'analyse. Notre regard part de l'espace, de la continuité (différemment de la ville) = un regard différent des urbains. On regarde les espaces ruraux à partir des espaces ruraux.

Yvon : donner du sens par rapport aux continuités urbaines, ce qui nécessite de l'ancrage historique.

Christophe Soulard : la géographie est devenue cette année une discipline de l'INRA (mais seulement 12 géographes …). Question de l'intérêt des pratiques agricoles dans des paysages qui s'urbanisent. Parmi les perspectives nouvelle et importante : l'alimentation, qui devient un axe fort de l'INRA au travers de la sécurité alimentaire. Pour cette thématique, rôle central des géographes qui, paradoxalement, sont peu présents, à l'exception de Maximilien Sorre.

Pour Yvon, il faut sortir de l'alimentation par le sectoriel et retourner à des approches plus globales. Et pour Monique, toutes les thématiques sont à aborder, avec un risque de balancier …

Yvon : « prendre soin de l'être là » conduit à réfléchir sur les services publics et l'économie résidentielle (commerces ruraux).

Monique : l'intercommunalité génère des cadres d'organisation de l'espace centrés sur une petite ville ; or, peu de travaux alors qu'on assiste à des changements importants. Question de l'échelle (pertinente pour Charvet = aire métropolitaine). De même, on travaille très peu sur la pauvreté alors que plus élevée que dans les grandes villes … Une de nos forces est la capacité de travailler à la très grande échelle (parcelle) et de raisonner leur articulation, de l'exploitation agricole aux logiques paysannes. Cela pose la question de l'articulation territoriale avec l'agriculture urbaine et la ville, des lisières, des transitions …

Bernard : problème des catégories sociales = sur le terrain, difficile de cerner la notion de ménage : éclatement des solidarités locales dans des espaces de plus en plus dissociés. Avec une insuffisance des outils statistiques autres que l'enquête = une urgence dans un contexte de bouleversement en Afrique : la géographie rurale, c'est la circulation des flux financiers ? mais à partir de quelles sources ?

Autre point, révolution de la téléphonie mobile = une autre approche de l'espace au travers de cela. De même pour Françoise Ardillier : grande révolution du numérique et des réseaux = rôle pour le télétravail mais aussi pour l'accès à l'information y compris dans la formation.

Stéphane Angles : nouveaux outils de la lexicométrie pour le traitement des entretiens (notre source majeure), avec une approche tant quantitative que qualitative = un enrichissement. Concrètement, des entretiens « bottes aux pieds » avec du qualitatif pour Yvon.

Coline Perrin + Ségolène Darly : s'approprier les outils de l'analyse spatiale, mais inadaptation des bases de données (RPG) pour un travail de reconstitution des

dynamiques d'exploitations. Idem avec le RGA. Bernard : pour une redécouverte de la photo-interprétation = usage aujourd'hui aussi des drones.

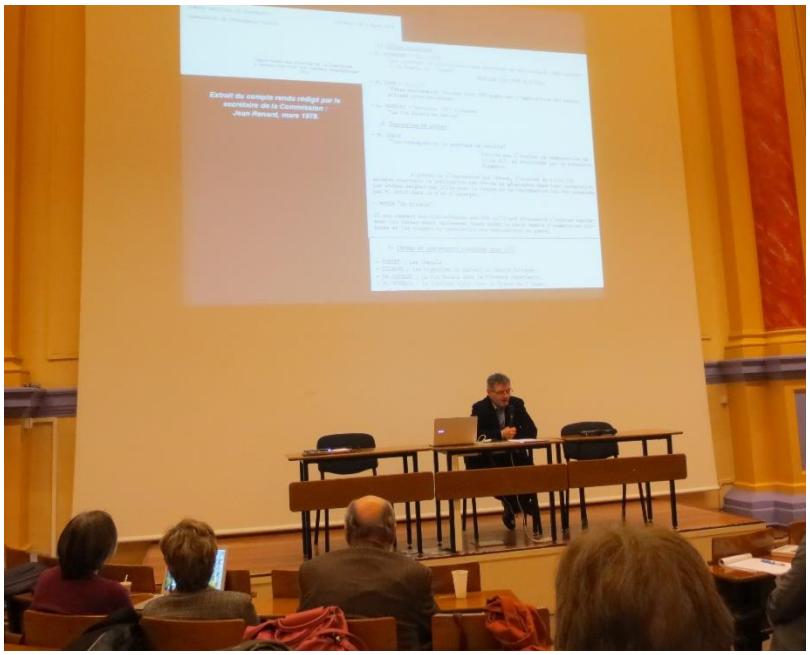
Françoise : question du fonctionnement foncier, des relations propriétaires/exploitants, des pratiques foncières dans le monde = un pan entier de la géographie rurale à renforcer. Et Claudine Durbiano de rappeler l'importance du cadastre, élément essentiel de compréhension des structures foncières pour connaître le fonctionnement des sociétés rurales.

Après-midi (largement écourté en raison d'agapes prolongées …) **:**

Point de Bernard sur les JR de 2017 en Tanzanie. Appel aux collègues pour la rédaction d'un appel à communications sur Patrimoine-environnement-développement durable.

Intervention de Roland Courtot : les JR au travers de ses croquis et dessins. Passionnant, le diaporama va être mis sur le site internet du CNFG.

Intervention de Philippe Madeline pour *Le bilan périodique des thèses soutenues en géographie rurale : Une mesure du dynamisme de la spécialité ?* A partir de 8 articles majeurs publiés entre 1963 et 2012, il est possible de retracer les principales thématiques au fil du temps (diaporama sur le site).



Intervention d'Adriana Blache : *La géographie rurale sous toutes ses « formes ». Portrait statistique des docteur.e.s et analyse textuelle des résumés des thèses en géographie soutenues entre 1995 et 2016 au sein de Dynamiques rurales*. Par manque de temps, la présentation a été écourtée mais mise sur le site.

Projets potentiels :

- Christine Margetic lance l'idée d'un projet collectif d'Atlas des campagnes
- Adrien Baisse-Layné soulève la question de l'organisation de doctoriales : tous les ans par un labo différent ? Pour le financement. N. Rouget se propose de réfléchir à la mise en œuvre d'une telle manifestation (en collab avec une autre commission pour obtenir contribution du CNFG).
- Nicole Croix fait trois propositions : 1) maintenir une formule imageS, livreS, filmS du mois (avec des pluriels) avec des propositions d'**actifs** ; 2) reprendre une idée de Michaël Pouzenc sur la constitution d'une photothèque rassemblant les « trésors » de chaque collègue qui choisit quelques photos avec une fiche indiquant date, lieu, titre et petit commentaire, le tout étant numérisé sur le site de la commission ; 3) élaborer un projet de recherche (texte, dossier photographique, film expo ?) faisant intervenir tous les ruralistes travaillant sur les dynamiques rurales dans les régions françaises pour analyser ce que sont devenues les innovations agricoles et rurales lancées entre 1990 et 2010.
- Réflexion (nécessaire ?) sur le nom même de la commission : conserver « rurale » ?

Rien n'est figé. Toute autre proposition est possible, de même qu'un retour sur les précédentes. C'est votre commission : à vous la main !